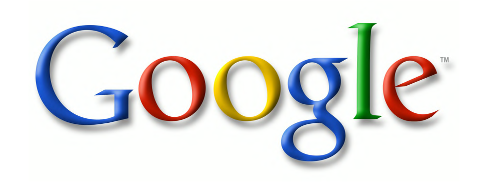
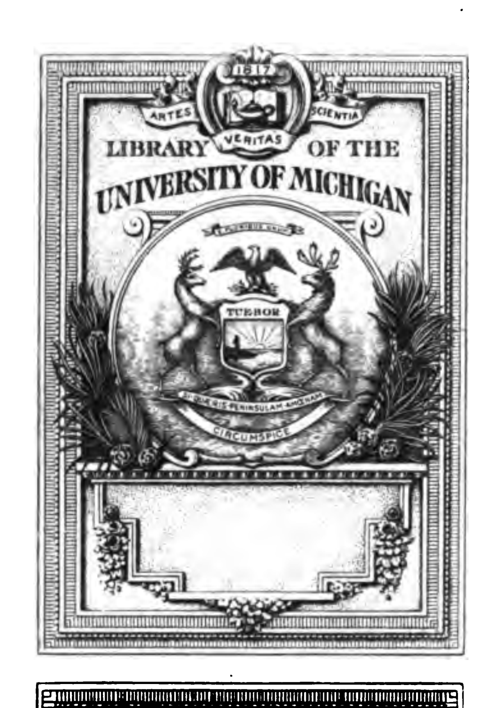
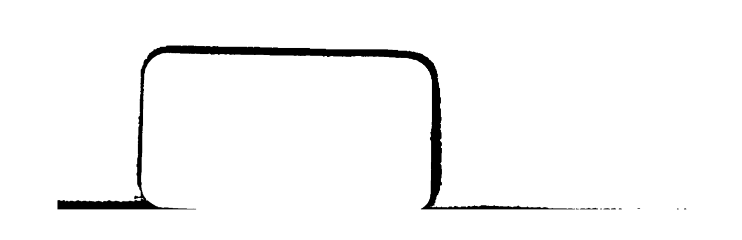



A 3 9015 00370 229 0
University of Michigan – BUHR


1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE



PERSONNAGES.

LE MARQUIS.

LA MARQUISE.

LUCILE, Femme de Chambre de la Marquise.

GILOTIN, fils du Valet de Chambre du Marquis.

LE PÈRE DUCHESNE, amoureux de Lucile.

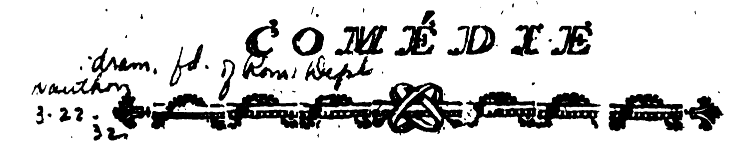
UN NOTAIRE.

La Scène est dans le Château du Marquis.



LE PÈRE DUCHESNE.

COMÉDIE



ACTE PREMIER.

La Scène se passe dans un Sallon du Château.

SCENE PREMIERE.

GILOTIN, LUCILE.

GILOTIN *arrivant d'un côté.*

MAMSELLE, j'ai l'honneur d'être ben vote petit serviteur.

LUCILE.

Votre servante, Monsieur Gilotin.

GILOTIN.

Vous êtes ben bonne !... Dites donc Mamselle Lucile, mon chpère vous a ti parlé de queuque chose ?

LUCILE.

Non ; queſt-ce que c'eſt ?

GILOTIN.

Oh ! une choſe qui vous fera ben-aiſe, allez ! & moi auſſi.

LUCILE.

J'en ſuis charmée pour vous ; mais je ne la devine pas.

GILOTIN.

Ah ! je vas vous la faire deviner tout de ſuite ! Tenez, regardez-moi ben.

LUCILE.

Eh bien, j'ai beau vous regarder, cela ne m'apprend rien.

GILOTIN.

C'eſt ſinguyer ! comment ! vous ne voyez pas queque choſe dans mes yeux ?

LUCILE.

Non, je vous aſſure. Je n'y vois rien du tout.

GILOTIN.

Ah ben, ça m'étonne, car je crois pourtant que vous deviez y voir que j'ai dit à mon père que j'étais t'amoureux de vous comme un perdu. Que mon père m'a repondu à ça qui n'y avait pas d'aute choſe à faire que de vous épouſer ; qu'enſuite je l'y ai dit *moi*, de parler de ça avec Monſieur le Marquis ; eh ! qu'il m'a promis, *lui*, qu'il commencerait toujours par vous en dire queque choſe *à vous*, ſans que ça paraiſſe.

LUCILE.

Ah ! il y a tout cela dans vos yeux !

GILOTIN.

Oui, & pas une ſyllabe de moins.

LUCILE.

Eh bien, votre père vous a tenu parole à peu-près; car s'il m'a parlé de tout cela, c'est comme il vous l'a promis, *sans que ça paraisse*.

GILOTIN.

Sans doute, y me l'avait ben dit.... Eh ben, queque vous répondez à ça vous? Voyons vos yeux, que j'y regarde à mon tour.

LUCILE.

Eh! je crois que dans mes yeux vous ne lirez guères plus que je n'ai lu dans les vôtres.

GILOTIN.

Oh! que si fait. Y sont mordine assez clairs pour qu'on y lise tout courant.

LUCILE.

En ce cas, lisez-y donc que je suis très-reconnaissante de votre amour & de votre proposition; mais qu'elle ne me convient pas du tout.

GILOTIN.

Bah! ça ne se peut pas. Y n'ont pas l'air de dire un mot de ça, vos yeux.

LUCILE.

Oh! je vous assure qu'ils ne peuvent pas vous dire autre chose, car cela y est demeuré jusqu'à la dernière lettre.

GILOTIN.

Ah ben, il faut l'ôter pour y mettre que ce mariage là vous convient, & que nous serons tous les deux heureux comme des petits rois!

LUCILE.

Oh non, ça ne pourait jamais y aller.

GILOTIN.

Bon, bon, essayez toujours.

LUCILE.

Non, c'est inutile. Je vous dis que cela n'y tiendrait pas.

GILOTIN.

Non da! .... Oh! je sais ben pourquoi! .... Et je trouve que c'est vrai ce qu'on m'a dit.

LUCILE.

Eh! qu'est-ce que l'on vous a dit?

GILOTIN.

Ah dame, on m'a dit que ce gros brutal de Poëlier qui raccommode ici les cheminées du château, que vous y aviez donné dans l'œuil, là!

LUCILE.

Ah! l'on vous a dit cela! ... Eh bien, quand ça serait, je ne peux pas l'empecher de penser de moi ce que vous en pensez vous-même.

GILOTIN.

Oui, mais, c'est un animal, st'homme-là! y l'y convient ben de vous regarder en face! & d'amour encor!

LUCILE.

Pourquoi donc pas, s'il est honnête!

GILOTIN.

Ah ben oui, honnête! ... Y jure toujours! il a l'air qui va manger le monde! y me fait peur à moi.

LUCILE.

Oh moi, il ne m'effraye pas du-tout.

GILOTIN.

C'est parce que vous êtes hazardeuse, vous! mais vous auriez ben pus beau jeu avec moi. C'est un grossier qui vous brutalisera! ... Aulieu que moi je suis ben élevé, & je ne vous ferais que des politesses.

LUCILE.

Je vous suis bien obligée de vos politesses, mais la plus grande que vous puissiez me faire, c'est de ne plus me parler de tout cela. A dieu, Monsieur Gilotin. (*Elle va pour sortir.*)

GILOTIN, *la retenant.*

Eh non, non, restez. C'est moi que je m'en vas; pisque vous ne voulez pas être raisonabe & me préférer comme je le mérite, je vas trouver Monsieur le Marquis, & encor ben mieux Madame la Marquise.... Elle qui est douce, honnête & délicate!... nous verrons si elle souffrira que vous preniez un vilain grossier d'homme comme votre père Duchesne en perférence à moi!... Oh! tenez vous ben, allez!... Car, jarni! Je parie ben qu'elle va l'y faire défendre de remettre tant seulement le né dans les tuyaux de nos poëles. (*Il s'en va.*)

SCENE II.

LUCILE, *seule.*

Il ne faut pas que j'attende qu'il ait prévenû Madame la Marquise.... Monsieur Duchesne est un honnête homme! il m'assure un sort en l'épousant; & d'après ce qu'il m'a dit...... quelque peine que cela me fasse de quitter ma maitresse, mon parti est pris; je vais lui demander la permission de me retirer. Elle voudrait peut-être m'engager à écouter ce Gilotin, parce qu'il est le fils

de son vieux valet-de-chambre; mais ma parole est à Monsieur Duchesne! il mérite mon estime & mon amitié!... Et cela lui tiendra bien lieu d'un amour que si peu de maris savent inspirer!

SCENE III.

LA MARQUISE, LUCILE.

LA MARQUISE.

QU'EST-CE que c'est donc, Lucile? Gilotin vient de me dire que vous aviez un grand secret à me communiquer.

LUCILE.

Ah Madame!... Ah! ma chère maîtresse! Gilotin est un fou qui a abusé de votre complaisance & de vos bontés. Je ne suis point faite pour avoir des secrets, & encore moins des confidentes telles que vous.... Mais les circonstances me forcent à vous faire une priere.

LA MARQUISE, *avec bonté.*

Eh, mon enfant, parle; que veux-tu?

LUCILE.

J'ai l'honneur de remercier Madame la Marquise des bontés qu'elle a eu pour moi jusqu'à présent..... Je désirerais pouvoir en mériter la continuation, mais je suis obligée de la supplier de vouloir bien me permettre de la quitter.

LA MARQUISE.

Me quitter! Lucile, y pensez-vous?

LUCILE.

Pardon, Madame, mon respect & ma reconnaissance vous suivront par-tout quoique je ne vous continue plus mes services.

LA MARQUISE, *avec affection.*

Eh, pourquoi me quittez-vous ? vous ai je donné des sujets de mécontentement ?... croyez vous pouvoir trouver une maitresse qui aura plus d'égards & plus d'amitié pour vous ?

LUCILE, *lui baisant la main.*

Eh ! Madame ! où pourrais-je trouver un cœur aussi noble, une ame aussi bonne que la vôtre ! non, jamais. Je regretterai toujours les bontés dont Madame la Marquise m'a honorée !... Mais, si je quitte son service ce n'est pas pour en reprendre un autre... Un honnête homme m'offre un etablissement, & je crois devoir l'accepter.

LA MARQUISE, *avec effusion de cœur.*

Eh bien, mon enfant ! ma chère fille !... Qui t'empêche de te marier, & de rester avec moi ?... Au contraire...... si c'est cela que Gilotin m'a voulu dire, j'ai beaucoup d'amitié pour son père, & je serai charmé de cette union-là !

LUCILE.

Ah ! ma chère maitresse ! Gilotin n'est pas....

LA MARQUISE, *qui par intérêt & par l'envie de la deviner prend le change.*

Mais si fait, Gilotin est un fort bon enfant ! son père m'est beaucoup attaché, & depuis longtems !... Il a épargné quelque chose ; & avec ce je ferai encore pour lui en ta faveur, ce sera un très-joli parti pour toi !

LUCILE.

Madame, l'intérêt que vous prenez à lui suffi-

rait pour me déterminer, si mon cœur n'était déja....

LA MARQUISE, *voulant toujours deviner.*

Prevenu pour lui! n'est-ce pas?... Eh bien, j'en suis charmée!

LUCILE, *avec timidité & retenue.*

Non, Madame, ce n'est pas là ce que je prens la liberté de vous dire..... Tout au contraire....

LA MARQUISE, *du même ton.*

Au contraire!... Ah! c'est lui qui est amoureux de toi, & qui a fait toutes les avances.... Hé bien, c'est tout simple. C'est dans l'ordre, ma fille; & toi, sensible à son amour, & touchée de sa tendre déclaration, tu consens à répondre à ses desirs!... C'est fort bien fait! vous serez heureux ensemble, & je donne mon approbation à ce mariage.

LUCILE.

Mais, Madame la Marquise, votre bonté vous fait accorder plus que je ne demande.... Je ne parle pas de Gilotin....

LA MARQUISE, *croyant toujours qu'elle a deviné.*

J'entens très-bien, la pudeur d'une jeune fille la retient à moitié; elle n'ose pas tous-à-fait prononcer le nom du mari; mais elle parle de mariage, & l'on devine le reste.... d'ailleurs cela ne m'était pas difficile, à moi: le père de Gilotin vient de me faire la demande de ta main pour son fils, & je la lui ai promise: ainsi soit contente, c'est une affaire presque faite.

LUCILE, *à part.*

Presque faite! O ciel!.... Quoi! Madame, vous voulez....

LA MARQUISE.

Oui, je veux faire ton bonheur ; tu m'en présentes l'occasion & je la saisis.... Mais voila Gilotin avec Monsieur le Marquis !... sans doute il lui fait la même demande, ainsi laissons-les s'expliquer librement. Viens achever ma toilette, & tantôt j'aurai le plaisir de voir votre contrat signé, & vos deux cœurs satisfaits.

(*Elle sort.*)

SCENE IV.

LUCILE, *seule, avant de la suivre.*

Il faut pourtant vaincre ma timidité, & profiter de cette occasion pour lui découvrir la chose comme elle est ; car si je ne lui parle pas tout net, prévenue comme la voila, elle poussera la bonté jusqu'a me faire épouser Gilotin malgré moi. (*Elle rentre chez la Marquise.*)

SCENE V.

LE MARQUIS, GILOTIN.

LE MARQUIS.

Si bien donc, Monsieur Gilotin, que vous seriez friand du mariage avec Mademoiselle Lucile ?

GILOTIN.

Oui Monseigneur, sous vot respect, & votre permission. Et mêmement mon père en a fait la demande à Madame la Marquise tout comme v'la que je la viens de faire avec Monsieur le Marquis.

LE MARQUIS.

C'est fort bien fait. Et je ne vois pas d'obstacle à ce mariage-là.

GILOTIN.

Ni moi non pus, Monseigneur, ça devrait aller de plein pied.

LE MARQUIS.

Et Lucile, elle est d'accord, sans doute?

GILOTIN.

Oh! elle, non, elle ne veut pas; v'la tout ce qui dérange.

LE MARQUIS, *riant.*

Voila tout!... Mais c'est bien assez, je crois.

GILOTIN.

Oh que non, d'abord que je le voulons tous nous autes; mon père, & pis moi, & pis Monseigneur, & pis Madame la Marquise, y faudra ben qu'elle cède, ou ben ça serait une entêtée; pas vrai donc, Monseigneur?

LE MARQUIS, *riant.*

Tu as raison. Mais enfin si cet entêtement là lui prend?

GILOTIN.

Y faudra ben qui lui passe.

LE MARQUIS.

Mais s'il ne lui passe pas.

GILOTIN.

C'est vrai qu'on dit que dans les femmes ça

ient quéque fois longtems!.... Comment donc qui faudra faire?

LE MARQUIS.

Mais mon enfant, je crois que le plus court serait d'y renoncer.

GILOTIN.

Oui, le pus court; mais ça ne serait pas le pus agréabe.... Et pis, vous ne savez pas pourquoi qu'elle ne veut pas de moi?

LE MARQUIS.

Non, pas au juste.... Elle ne te trouve pas aimable apparemment?

GILOTIN.

Bah! aimabe! c'est ben ça qui manque, c'est parce qu'elle en aime un aute, voyez-vous?

LE MARQUIS.

C'est une raison assez valable, & je m'en serais douté.

GILOTIN.

Oui, mais ça n'en est pas mieux fait! & vous ne devriez pas souffrir ça, vous, Monseigneur.

LE MARQUIS.

Moi! pourquoi donc? Est-ce que j'ai le droit de contraindre son cœur? Elle est aussi libre que toi. Tu lui fais ta cour, un autre la lui fait de même, elle est maîtresse de choisir.

GILOTIN.

Oui, si c'était un homme comme Monseigneur dit, qui la rechercherait; mais ça n'en est pas un ça!

LE MARQUIS.

Comment, ça n'est pas un homme! Eh! qu'est-ce que c'est donc?

GILOTIN.

Eh pardine, c'eſt un.... un ogre! quoi.... un ours.

LE MARQUIS.

Un ogre!

GILOTIN.

Dame oui, de ces gens qui mangent du monde. Ça crie, ça jure, ça tempête de pis le matin juqu'au ſoir, avec une groſſe voix qui eſt douce commme un coup de canon.... Hon! hon! hin! on dirait toujours qui va vous avaler! Oh! ſtefemme là n'ira pas loin avec lui Monſeigneur.

LE MARQUIS.

Voila un joli portrait d'amoureux que tu me fais là?

GILOTIN.

Oh dame, c'eſt pourtant ben lui tout craché! & mame la Marquiſe donc!... elle ne pourra jamais le ſouffrir, ſi tant-ſeulement y l'y diſait une parole, y la ferait trembler avec ſes juremens!...

LE MARQUIS.

C'eſt donc un petit Monſieur bien aimable?

GILOTIN.

Comme un loup garou. Pour moi, quand je le vois d'un côté je m'en vas de l'autre; & ben vite encor!

LE MARQUIS.

Tu le connais donc?

GILOTIN.

Oh! ſûrement! & que trop. C'eſt ce gros vilain Poëlier Fumiſte qui a raccommodé les cheminées du château.

LE MARQUIS.

Comment! ce ſerait le père Duchesne!

GILOTIN.

Oui, tout juste, le père Duchêsne. Un joli petit papa! tout mignon, encor!

LE MARQUIS.

Je suis charmé de l'aventure. J'en avais déjà beaucoup entendu parler & j'étais curieux de le voir & de causer avec lui.

GILOTIN.

Ah ben, y vous amusera beaucoup!... en ce cas là si vous voulez causer ensembe, faites-zy donc mettre une sourdine à sa voix, ou ben du cotton dans vos oreilles, sans quoi y vous démontera le timpan dabord.

LE MARQUIS.

Bien obligé de ton avis. J'entends Madame la Marquise, retire toi, je vais la prévenir dessus tout cela.

GILOTIN.

Ah! je vous en prions, Monseigneur, & je nous recommandons à vous. Donnez-moi la préference, quand ça ne serait que par raport à tout le monde, & pour avoir la paix dans le Château: car si ce brutal là met le pied ici, je vous assure ben qu'il y estropiera quéque z'un. (*Il s'en va.*)

SCENE VI.

LE MARQUIS, *seul.*

IL me paraît que de la peur qu'il en a Gilotin ne serait pas d'humeur à lui disputer sa maitresse

tête-à-tête.... C'est donc un homme bien terrible que ce père Duchesne!... De la façon dont on me l'a dépeint, pourtant il n'est pas méchant; il n'est que brusque & singulier. Il faut que je donne à la Marquise le plaisir d'une entrevue avec lui, mais sans la prévenir sur son caractère, afin qu'il lui paraisse plus piquant.

SCENE VII.

LE MARQUIS, LA MARQUISE.

LE MARQUIS.

EH bien, Madame, nous allons donc avoir de la gaité dans le Château?... Je viens d'entendre parler de noce, de mariage.... Avez-vous connaissance de cela aussi, vous?

LA MARQUISE.

Oui, Monsieur, Lucile vient de me demander mon agrément pour épouser un galant homme qui la recherche, & je viens vous prier d'y joindre le vôtre.

LE MARQUIS.

Moi, Madame! dès qu'une chose vous fait plaisir, j'en ai beaucoup à m'y prêter.... D'ailleurs Lucile est une fille sage & raisonnable.... Et je suis persuadé d'avance qu'elle aura fait un bon choix.

LA MARQUISE.

Je le pense de même. Elle m'a assuré que c'était

un très-honnête homme qui était en état de lui faire du bien.

LE MARQUIS.

En ce cas, il est tout naturel que nous y consentions.... Et le connaissez-vous, le prétendu!

LA MARQUISE.

Non, du tout. Je croyais d'abord que c'était Gilotin; mais elle m'a détrompée elle-même.

LE MARQUIS.

Et elle ne vous a pas nommé celui à qui elle donne la préférence?

LA MARQUISE.

Non, & je n'ai pas songé à le lui demander.

LE MARQUIS.

Je pense bien qu'elle a le gout fin & délicat, & ce n'est pas par curiosité que je voudrais voir le futur: mais, comme une jeune fille n'a pas toute l'expérience nécessaire pour bien juger dans une occasion de cette importance, je crois, par amitié pour elle, qu'il serait à propos qu'elle nous le fit un peu connaître.

LA MARQUISE.

Vous avez raison. Je vais sonner Lucile & lui dire de nous le présenter après dîner.

(Elle va prendre la sonnette.)

LE MARQUIS, *à part.*

Bon, je crois que sa conversation lui paraîtra curieuse.



SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, LUCILE.

LA MARQUISE.

APPROCHEZ, Lucile, voici Monsieur le Marquis à qui j'ai fait part de votre intention, & il consent, comme moi à votre mariage. Ainsi vous pouvez prévenir votre prétendu afin qu'il vienne l'en remercier.

LE MARQUIS.

Oui, je serai bien aise de le voir.

LUCILE, *embarrassée*.

(*A part.*) O ciel! quelle idée ils ont-là!... (*Haut.*) Madame, je suis on ne peut pas plus reconnaissante de vos bontés ainsi que de celles de Monsieur le Marquis..... Et certainement celui qui me recherche en sera pénétré de même; mais.... il n'osera pas se présenter devant Monseigneur.

LE MARQUIS.

Pourquoi donc pas? je veux qu'il vienne.

LA MARQUISE.

Et moi aussi, je serai charmée de causer avec lui.

LUCILE, *à part*.

De causer avec lui! Oh ciel! quel embarras! si elle l'entend une fois, elle ne voudra plus nous marier. (*Haut.*) Madame, c'est bien de l'honneur que vous voulez lui faire; mais, je craindrais...

LE MARQUIS.

Que craignez-vous!... Puisqu'on vous demande à le voir....

LUCILE, *toujours plus embarrassée*

Ah Monseigneur!... c'est que c'est un homme.... peut-être que Madame la Marquise!...

LA MARQUISE, *remarquant son embarras.*

Comment.... Madame la Marquise!... Est-ce que ce n'est pas un honnête homme?

LUCILE.

Oh! si fait, Madame, c'est la probité même.... Mais c'est que, c'est un homme qui sort de dessus la mer.... il n'a pas eû une éducation bien....

LE MARQUIS.

Ah! c'est un marin! Eh bien, tant mieux! j'estime beaucoup ces gens-là! ils sont braves! ils sont francs!... & j'aurai du plaisir à jaser avec lui de ses dernières campagnes..... Madame la Marquise surtout.... Cela la divertira.

LA MARQUISE.

Mais oui, j'aimerais beaucoup à entendre ces récits-là!

LUCILE.

Oh Madame.... c'est que vraiment.... sa conversation n'est pas brillante du tout....

LE MARQUIS, *s'amusant.*

On le sait bien.... vous ne nous le donnez pas pour un beau génie.... Mais pourvu qu'il nous dise la verité, ce sera toujours intéressant.

LUCILE, *à part au Marquis.*

Oui, mais Monseigneur, il n'est pas poli du tout.

LE MARQUIS, *riant & le relevant haut exprès.*

Oh! bien dame, poli comme un marin! C'est

tout dire, & nous ne lui en demandons pas davantage. (*à la Marquise.*) N'eſt-ce pas, Madame la Marquiſe.

LE MARQUIS.

Sans doute, pourvu qu'il ſache s'expliquer.... (*A la Marquiſe.*) Mais il eſt peut-être timide devant le monde.

LUCILE, *à part.*

Oh! ben oui, timide! ce n'eſt pas là ſon défaut! (*Bas au Marquis.*) Au contraire, Monſieur le Marquis.... Il a une habitude terrible.... & ſûrement.... ça déplaira à Madame.

LE MARQUIS, *à part & ſatisfait.*

Je vois ce qu'elle veut dire. Gilotin m'a accuſé vrai. Tant mieux! nous rirons. (*Haut à Lucile.*) Tranquiliſez-vous, mon enfant, faites ce que Madame la Marquiſe deſire, & ſoyez certaine que ſi votre prétendu eſt effectivement un galant homme, nous contribuerons tous les deux à aſſurer votre bonheur.

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS.

MONSIEUR le Marquis eſt ſervi.

LE MARQUIS, *à la Marquiſe.*

Allons-donc nous mettre à table.... (*A Lucile.*) Et vous, Mademoiſelle, faites avertir Monſieur

Duchesne de passer ici dans l'après-midi. (*Malignement.*) Nous l'attendrons. (*Il sort avec la Marquise.*)

SCENE X.

LUCILE, *seule.*

Est-ce que Monsieur le Marquis le connaît déjà donc? Voila tout ce que je craignais ; si Madame la Marquise le voit, son caractère brusque & grossier va la révolter, & elle ne voudra jamais me permettre de l'épouser; & après toutes les bontés qu'elle me temoigne.... malgré le bien que Monsieur Duchesne peut me faire, je ne suis plus maîtresse de la quitter sans me rendre coupable d'ingratitude envers elle..... Ma situation devient très-embarrassante !.... Il faut tâcher d'arranger tout cela. Je vais écrire un mot à Monsieur Duchesne pour qu'il se rende ici, & je le préviendrai de se tenir si bien sur ses gardes, qu'il ne lui échappe rien qui puisse scandaliser Madame la Marquise. (*Elle sort.*)

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

GILOTIN, *seul.*

AH ! ça, je voudrais pourtant ben savoir si c'est que ça finira tout ça, & si j'épouserai Mamselle Lucile ou ben non; car de penser si longtems au mariage ça me tourmente un peu trop ! . . . Je ne sais pus où j'en suis, moi à st'heure! me v'la tout comme un hahuri. . . . Oh ! oh! queu bruit que j'entens donc là. (*Il regarde.*) Quin ! c'est ce gros vilain jureur !... Qu'est-ce qui vient encor chercher par ici ? c'est pour me rafler ma maîtresse ! . . . Oh ! si j'osais, je l'y finifierais ben qu'elle n'est pas pour lui. . . . Mais n'y a pas de fiate à prendre avec un brutal comme ça ! . . . Justement il est en colère ! (*Il regarde.*) Ah ! jerni ! queux yeux qui fait ! Décampons ben vite, car si y m'attrapait dans ses grosses mains, y pourrait ben fracasser tout mon mariage ! . . . Ah ! morguenne le v'la ! Eh vite ! sauve qui peut ! (*Il s'enva en courant.*)

SCENE II.

DUCHESNE, *entre du côté opposé : il entre en colère ; il marche très-vite ; Il renverse un fauteuil qui se trouve devant lui.*

Ah ! morbleu ! sarpebleu ! ventrebleu !... ce que c'est quand le diable s'en mêle une fois ?... Voyez si ça n'est pas comme un fait exprès !... Tonnerre de canon !... Parce que j'étais dans un moment pressé, occupé avec des pratiques.... je reçois un billet de Mamselle Lucile pour venir tout de suite..... moi, mille grenades ! Que mon cœur grille quand je ne vois pas ste'fille là, je plante ben vite là tout ce monde, & je me dis : » Allons, ventrebleu, Duchesne, ne t'endors pas ; » la place demande à capituler ; soutiens ton » attaque & marche en avant, milzieux ! » Je pars aussitôt vent arriere, j'arrive, je cherche après elle, & depuis une heure que je roule là, & que je la demande à tout le monde, on me fait courir des bordées inutilement ; & je m'apperçois que je vas en dérive ! Ah ! mille millions d'écueils !... Est-ce qu'on prend ici le père Duchesne pour une figure de vaisseau condamné donc ! Ah ! triple grapin ! si je croyais ça, j'aurais bientôt reviré de bord ; & haïe ! pousse au large ! & adieu vat !... Ah ! la v'la pourtant, que je l'apperçois Mamselle Lucile !... Sa vue calme un peu la bourrasque.....

Voyons de quel côté vient le vent; & tournons lui toujours un joli compliment....

SCENE III.

DUCHESNE, LUCILE.

DUCHESNE, *s'avançant brusquement à elle.*

PAR la ventrebleu, Mamselle, est-ce que le diable me retourne donc?...

LUCILE.

Ah Ciel! Monsieur Duchesne, vous me faites peur....

DUCHESNE.

Peur! & de quoi donc, Mamselle?

LUCILE.

Eh! mon Dieu! de vos juremens.

DUCHESNE.

Eh! non, c'est un compliment que je vous arrange.

LUCILE.

Miséricorde! comme vous vous y prenez!

DUCHESNE.

Ah! bén dame! je m'y prends comme je sais. voila comme je suis, moi!... Doucereux comme le vent du nord!... Mais, qu'est-ce que ça fait? ces gros mots là ne passent pas la bouche, & vous savez ben que le cœur est bon.... je vous l'ai offert avec le bien que j'ai amassé en trente ans de fatigue & de service: en voulez-vous, ou non? vous m'aviez déjà dit que oui; je croyais là dessus que notre mariage allait voguer à pleines voiles;

& pas du tout! v'la encor un calme plat qui nous reprend!... Mamſelle, je ne ſais pas, mais vous me faites naviguer là ſur une mer qui eſt diablement houleuſe.

LUCILE.

Je ſuis très-flattée de l'empreſſement que vous mettez à votre recherche, elle me prouve l'amitié que vous avez pour moi.

DUCHESNE.

L'amitié! ventrebleu, Mamſelle! ce n'eſt pas là le mot; c'eſt une rage!... Oui, une rage véritable; & ſi vous n'y mettez ordre, ſtamont-là que vous avez allumé dans mon cœur y fait morbleu plus de ravage que toute ma batterie n'en faiſait chez l'Ennemi quand j'étais Canonier ſur le Triomphant.

LUCILE.

Eh mais, mon dieu! tâchez de vous contenir.... Car en vérité vous me faites trembler..... Et ſi vous m'aimez véritablement, il faut vous modérer un peu.

DUCHESNE.

Comment, morbleu! Mademoiſelle, ſi je vous aime! en pourriez vous douter après que Ducheſne vous en a donné ſa parole?... Voulez vous des fermens pour vous l'aſſurer.... Voulez vous que le tonnerre.... Que le tremblement de terre.... Que cinq-cent mille diables!...

LUCILE.

Eh non, tout au contraire; je ne veux pas que vous juriez, ce ſont vos ſermens que je crains... & c'eſt ce feu là qui nous fera du tort!

DUCHESNE.

Du tort! Eh milzieux! en quoi?

LUCILE.

Ecoutez moi de grace, & soyez tranquile un moment.... & de sang froid, si vous pouvez.

DUCHESNE.

Moi ! de sang-froid ! Eh. par la ventrebleu ! c'est le plus beau de mon caractère ça : & c'est forcé dans le métier !... Ah ! mille millions d'ouragans ! c'est dans un coup de vent ! ou dans un combat... quand les vagues déchaînées nous culbutaient sans sus-dessous, ou que les canons fracassaient le Vaisseau d'un bout à l'autre ; c'est-là qu'il fallait me voir !... Ah ! mille bombardes ! une pipe à la bouche, la fermeté dans le cœur, & le sang-froid dans la tête ; le père Duchesne bravait tout à la fois, & les efforts de la tempête, & le feu de tous les Anglais.

LUCILE.

Je le crois, mais vous avez ici quelque chose de plus redoutable encor à essuyer que tout cela !

DUCHESNE.

Eh quoi donc ?

LUCILE.

J'ai prévenu de votre recherche Monsieur & Madame la Marquise....

DUCHESNE.

Eh ben, vous avez bien fait ! ce sont d'honnetes-gens eux-mêmes ! & ils protégeront ceux qui leur ressemblent.

LUCILLE.

Oui, mais ils veulent absolument vous voir.

DUCHESNE.

Tant mieux ! morbleu ! tant mieux !... Je ferai connaissance avec eux, on ne connaît jamais trop de braves gens !

LUCILE.

Oui ! mais je crains cette entrevue, Madame la Marquise est excessivement délicate, & j'ai peur que votre conversation....

DUCHESNE.

Comment ventrebleu ! ma conversation..... sachez, Mademoiselle, que le père Duchesne a causé avec de plus grands Seigneurs encore, & de plus grandes Dames que Madame la Marquise sans la mépriser !... Eh ! triple millions de boulets ramés ! j'ai parlé à des Ducs, à des Princes !... A des Rois, même ! Et jamais, morbleu, sans avoir d'esprit, on ne m'a fait d'affront dessus ma conversation.

LUCILE.

Oh ! ce n'est pas sur l'esprit que j'en suis ! c'est sur cette maheureuse habitude que vous avez de jurer toujours....

DUCHESNE.

Ah ! sarpebleu ! oui, de jurer !... Eh ! mille nom d'une citadelle ! est-ce qu'on ne se retient pas quand on veut, donc ?... On jure en mer avec les Matelots, avec les Soldats.... c'est tout simple ; on ne remue pas un Canon de 24 livres, on ne souleve pas une Ancre de miséricorde avec des complimens & des mon cher cœur !... Mais quand y faut être poli ! Eh ben mitzieux ! on l'est tout comme un autre.

LUCILE.

Oui, en voila une belle preuve !... (*A part.*) Je tremble de plus en plus. (*Haut.*) Ah ! voila justement Monsieur le Marquis !

DUCHESNE.

Eh ben, laissez le venir, vous allez voir comme

je vas lui retourner ça miélleusement, *moi* !

SCENE IV.

Les Précédents, LE MARQUIS.

LUCILE, *d'un air & d'un ton embarrassé.*

Monsieur le Marquis, voila la personne que....

DUCHESNE, *s'avançant d'un ton brusque & décidé.*

Oui, ventrebleu! Monsieur le Marquis! C'est moi.....

LUCILE, *qui depuis cet instant doit toujours être sur les épines & tâcher de couper ou de parer à ses mots.*

(*Le tirant par le bras.*) Eh bien, donc.

DUCHESNE.

(*A elle.*) Eh bien, quoi!... (*Au Marquis.*) C'est le père Duchesne, qui a l'honneur de saluer Monsieur le Marquis.

LUCILE, *bas à Duchesne.*

A la bonne heure...... Mais retenez-vous donc.

LE MARQUIS, *riant en dessous.*

Bien obligé, Monsieur Duchesne. Je suis fort flatté de vous voir.... On m'a dit que vous aviez de l'inclination pour Mademoiselle, & que vous desiriez l'épouser.

DUCHESNE.

Oui, morbleu! Monſieur le Marquis, c'eſt bien mon intention.... A moins que tous les diables ne s'en mêlent.

LUCILE, *à Ducheſne, bas.*

Mais! comme vous parlez donc! prenez garde.

DUCHESNE, *à elle.*

Laiſſez, laiſſez-moi donc dire, vous!

LE MARQUIS.

Oh! il ne faut pas craindre qu'ils ſe mêlent d'une affaire auſſi agréable. (*A part.*) On ne m'a pas trompé dans le portrait qu'on m'en a fait! (*Haut.*) Vous aimez donc beaucoup Mademoiſelle, Monſieur Ducheſne?

DUCHESNE.

Ah! triple canonière! ſi je l'aime!... Imaginez-vous, Monſieur le Marquis, que je crois que c'eſt un ſort qu'on m'a jetté, pendant trente ans que j'ai ſervi le Roi, toujours dans la poudre ou dans l'eau, jamais je n'avais regardé une fille en face! Mais, morbleu! depuis que mes deux yeux ſont tombés ſur Mamſelle, ah! ventrebleu! c'eſt comme un abordage, le cœur du pauvre Ducheſne eſt à feu & à ſang!

LE MARQUIS, *riant, à Lucile.*

Mademoiſelle, je vous fais mon compliment! voila un amour qui ne me paraît pas équivoque.

DUCHESNE.

Ah! milzieux, non. Il n'y a pas d'équivoque avec moi: ainſi, Monſieur le Marquis, faut faire de même avec nous.... Allons, morbleu! donnez-nous votre conſentement.... Mamſelle n'attend pus que ça pour finir; ainſi ne la laiſſez pas languir pus longtems, dites-lui « ventrebleu

» Mamselle ! le père Duchesne est un bon lo....
» (*Lucile le tirant par la manche.*) est un b....
» un,... brave homme, vous serez heureuse avec
» lui ! ainsi, f...., (*Lucile le pousse.*) Ainsi, f....
» finissez st'affaire là tout de suite. » Là ! dites-lui ça Monsieur le Marquis.

LUCILE, *à part.*

C'est bienheureux qu'il ait fini lui-même !

LE MARQUIS.

Il me serait difficile de lui dire cela aussi énergiquement que vous me l'indiquez !

DUCHESNE.

Pourquoi donc ?

LE MARQUIS, *riant.*

C'est que.... vous assaisonnez vos mots.... avec un certain sel !...

LUCILE.

Oh ! je savais bien qu'il se fâcherait....

LE MARQUIS.

Ça n'est pas beau de jurer comme cela, au moins, Monsieur Duchesne !

DUCHESNE.

Ah dame ! écoutez-donc ; il en échappe quelques-uns dans la quantité.... mais, quoique ça je me retiens bien quand il faut.

LE MARQUIS.

A la bonne heure, sur-tout devant les Dames, vous savez qu'il est essentiel d'être poli !

DUCHESNE.

Essentiel.... Ah ventrebleu ! vous avez raison.

LE MARQUIS.

Oui !... Eh bien, voyez comme vous vous retenez !....

DUCHESNE.

Ah! c'est le diable qui l'a poussé celui-là! mais c'est le dernier.... Et puis il n'y a pas de Dame ici....

LE MARQUIS.

Non! & Mademoiselle, vous ne la comptez donc pas?

DUCHESNE.

Oh! celle-la, je commence à l'y accoutumer.

LE MARQUIS.

Ah! c'est une autre affaire!

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, GILOTIN.

GILOTIN.

MONSEIGNEUR, Mame la Marquise va venir.

LE MARQUIS.

C'est bon. Ecoutez, Monsieur Duchesne. Puisque vous vous retenez si bien quand vous voulez, je vous engage à vous observer devant Madame la Marquise, car elle a l'oreille très-délicate; & je vous avertis, qu'un mot de travers la choquerait beaucoup.

DUCHESNE.

Eh ben, v'la qu'est dit, Monsieur le Marquis, on s'observera. Oh! ça ne me coute rien à moi. Je parle comme on veut, & tout aussi poliment qu'un autre.

GILOTIN, *à part.*

Oui ! un beau parleur ! y va la faire fauver du premier mot.

LE MARQUIS.

En ce cas là, j'ai un marché à vous propofer ; & auffi bien ce fera fon intention comme la mienne.

DUCHESNE.

Dites, Monfieur le Marquis.

LE MARQUIS.

Si vous pouvez vous abftenir de jurer en fa préfence, je vous répons de fon confentement & du mien pour époufer Mademoifelle. Mais fi vous vous oubliez au point de la révolter par vos expreffions, nous nous oppoferons tous les deux à ce mariage.

GILOTIN, *à part.*

C'eft ben imaginé !

DUCHESNE.

Oui da ! Monfieur le Marquis, j'y taupe de tout mon cœur.

LE MARQUIS.

Et moi je vous en donne ma parole.

GILOTIN, *à part.*

Ah jarni ! le v'la pris ! y ne l'aura pas.

LUCILE, *à Duchefne.*

Eh mon dieu ! ne faites pas ce marché là.

DUCHESNE, *à Lucile.*

Eh, milzieux ! qu'eft-ce que vous craignez !

LUCILE.

Et c'eft juftement ça, tenez.

DUCHESNE, *à Lucile.*

Je vous dis que je fuis fûr de mon fait. Monfieur le Marquis, la parole eft lâchée toujours.

LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

Oui.

GILOTIN, *à part.*

Oh! sûr, & je m'y tiens moi. (*Haut.*) Ah! v'la Madame. (*Bas.*) bon! ça ne va pas t'être long!

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, LA MARQUISE.

LE MARQUIS.

MADAME, je vous présente le père Duchesne qui est un brave homme....

DUCHESNE, *s'avançant à la Marquise* (1).

Ah! morbl.... (*Lucile le pousse, il se reprend.*) Ah! Monsieur le Marquis, on sait que vous en êtes le chef, vous, des braves; ainsi milz...... ainsi, je dis un compliment de votre part vaut une marque d'honneur à lui tout seul. (*bas à Lucile.*) N'ayez pas peur, jé vous dis. Ça ira.

GILOTIN, *à part.*

Sarpedié! il a été ben près!

---

(1) Pendant toute cette Scène Duchesne est toujours prêt à lacher le gros mot; Lucile toute en transe est à côté de lui & le retient à mesure: Gilotin desire qu'il jure, & épie ses mots; le Marquis s'amuse beaucoup de leurs différentes situations, & la Marquise fait de tems-en-tems des mines & des haut-le-corps.

LA MARQUISE.

Mademoiselle m'a dit, Monsieur, que votre intention était de lui assurer un sort en l'épousant....

DUCHESNE.

Ah oui! ventrebleu.... Hum!.. Oui, Madame la Marquise, je ne suis pas fait pour la tromper, j'ai placé quelqu'argent que j'ai gagné au service, & en l'épousant je compte bien que mille.... Je compte bien l'avantager d'un contrat de mille francs de rente.

GILOTIN, *à part.*

Ah chien! comme y s'est retourné!

LE MARQUIS, *riant.*

Cela est fort honnête assurément! n'est-il pas vrai, Madame?

LA MARQUISE.

Oui, c'est une preuve d'amitié.... Eh! de quel état êtes-vous?

DUCHESNE.

Ah Madame, j'ai passé par ben des classes! étant jeune, j'ai d'abord embarqué sur un Vaisseau en qualité de Mousse.... Ca ne deshonore pas. Après ça demi-homme; delà je suis devenu Matelot, enfin Officier Marinier; & depuis ensuite je me suis avancé dans le Canon; & quand j'ai quitté le service, j'étais second Canonier à bord du Triomphant.

GILOTIN, *à part.*

Diante! il a dit celle-là sans clocher.

LA MARQUISE.

C'est un poste fort honorable.... Et à présent vous ne faites donc plus rien?

DUCHESNE.

Plus rien ! Ah ! je ferais morb..... Je ferais bentôt mort, si je ne m'occupais pas à queuque chose !... Comme étant en mer j'avais fait des observations & des espériences dessus le feu & dessus la fumée, j'ai imaginé un petit travail analogue à tout ça ; & je me suis établi Maître Poëlier-Fumiste, & Entrepreneur de fourneaux.

LE MARQUIS.

Comment donc ! mais c'est un fort bon état que ça !... Eh l'on dit même que vous avez bien des pratiques.

DUCHESNE.

Si j'en ai !... Ah ! mille tuyaux de !...

LUCILE, *bas.*

Prenez donc garde !...

GILOTIN, *sautant de joie.*

Le v'la, Monsieur le Marquis !

DUCHESNE, *se remettant.*

Eh ben oui, quoi donc !... mille tuyaux de poëles & plus m'ont passé par les mains depuis que je fais ce métier là..... & dans ce Château même, Monseigneur.... Mais comme c'est Monsieur l'Intendant qui se mêle de tout ça, ça fait que le père Duchesne n'avait pas encore l'honneur d'être connu de vous.

LE MARQUIS *bas à Duchesne.*

Bravo ! père.... C'est bien s'en retirer !

GILOTIN, *à part.*

Ah ! queu traite ! Comme y m'a fait !

LUCILE, *à part.*

Quelle frayeur j'ai eûe !

LE MARQUIS, *à part.*

Je veux pourtant le pousser, (*haut*) dites-moi

donc, Monsieur Duchesne, qu'est-ce que c'est donc qu'une certaine histoire que j'ai entendu raconter de vous?... C'est-il vrai que vous avez été à la Cour.

DUCHESNE.

Oui da! que j'y ai été!... Et c'est ça qu'est une histoire! & une fière encore!... Ah! *nom d....*

(*Lucile le retient.*)

LE MARQUIS, *le prenant sur le tems.*

Eh bien *nom d....*

DUCHESNE.

Je dis no.... non pas la Cour de France où ce que j'ai été ste fois là.... C'est la Cour d'Anguelterre quand j'étais prisonnier.....

LE MARQUIS.

Ah! c'est une autre affaire!... Eh bien, contez-nous donc cela.

DUCHESNE.

Eh ben Monsieur, un beau jour, j'étais donc dans la prison avec les autres, où ce que je ne pensais à rien, moi.... V'la que j'entens qu'on parloit de ce que toutes les cheminées du Château fumaient toujours, & principalement celles de l'appartement de la Reine qui étiont empoisonnées de fumée.... V'la que je dis moi, tout d'un coup.... *sapr....* (*Lucile l'arrete.*) sap.... ça provient ptêtre de ce que les tuyaux sont engorgés.... Si on me laisait voir ça, je veux rête *un f....* un f.... un franc nigaud, si je ne viens pas à bout de raccommoder tout ça moi!

LE MARQUIS.

C'était beaucoup vous avancer!

DUCHESNE.

Non, c'était *une b....* une babiole que ça....

Si ben donc que ça vient aux oreilles de la Reine que j'avais lâché ça.... Et comme vraiment ste fumée la tourmentait beaucoup, elle se décida là-dessus, & dit tout de suite. *Eh bien f*.... comment ce b.... brave homme-la a dit ça! Oui, votre Majesté.... Eh bien f....

LE MARQUIS.

Comment! la Reine dit?...

DUCHESNE.

Eh ben dame oui! elle dit, f.... elle dit faites venir le père Duchesne, & qu'il examine un peu ça.

LE MARQUIS.

Ah! à la bonne heure. Je croyais, moi, que la Reine s'était fâchée, & que....

LA MARQUISE, *au Marquis.*

Qu'est-ce que c'est donc que sthomme-là?.... on dirait toujours qu'il va jurer.

DUCHESNE, *au Marquis.*

La Reine fâchée! ah ben oui fâchée, au contraire. Quant elle m'a vû, elle m'a fait tout plein de politesses.

LA MARQUISE.

La Reine?

DUCHESNE.

Oui Madame.... » C'est donc vous, (qu'elle m'a dit) » père Duchesne, qui vous vantez que » vous me delivrerez de ste fumée là....« *Oui ventr*.... » Oui, votre Majesté (que j'y ai répondu, moi).... » Et S.... & si je ne la fais » pas en aller tout-à-l'heure, Je veux *qu'elle* » *m'étrangle! qu'elle m'étouffe*.... Moi même!

LE MARQUIS, *à Duchesne.*

Hem? quest-ce que vous dites.

DUCHESNE, *bas au Marquis.*

Ah mais, ça n'est pas jurer ça Monseigneur, elle y était ste fumée qui vous prenait à la gorge comme un *cinq-cent diables !*

LE MARQUIS.

Oui, mais ça à présent ?...

DUCHESNE, *bas au Marquis.*

Oh ben ça, c'est pour vous faire sentir.... Et pis c'est entre nous.... C'est pus à Madame que je parle.

LE MARQUIS, *haut & riant.*

Allons, allons; continuez votre récit.... Voila la Reine bien contente de ce que vous lui prometterez, sans doute ?

DUCHESNE.

Oh ! je vous en repons. Elle était enchantée.... que ça l'y gâtait tous ses meubles, & des lits avec des housses, des crepines d'or.... Mais que ça devenait noir !... Dame, ça n'aurait pas été bon qu'à bruler ! Jugez un peu, Madame, quelle perte !

LA MARQUISE.

Je le crois !... Eh bien !

DUCHESNE.

Eh ben, qu'elle me dit, père Duchesne, en ce cas là, mettez vous à la besogne & travaillez de bon cœur.... commencez par prendre un doigt de vin si vous voulez, pour être pus à votre aise; *& f*.... & f.... faites comme si vous étiez chez vous.

LE MARQUIS.

Voila une Reine qui était bien polie !

DUCHESNE.

Ah ben dame, ces gens-là ont de l'éducation,

vous pensez ben!... Moi, quand je vois qu'elle me parle de si bon cœur, v'la tout de suite que je la prens au mot; je commence par boire un coup à sa santé, après ça je vous campe mon habit bas, je me retrousse les bras, & je prends une échelle pour grimper au haut de ces tuyaux.... Mais auparavant, par précaution, je l'y dis, écoutez, Madame, v'la que ça va faire ici une saloperie de tous les diables! Ainsi tenez, votre Majesté, commencez par *me f*....

LE MARQUIS.

Comment! à la Reine?...

DUCHESNE.

Eh! sans doute, par me f..., faire le plaisir de passer dans une autre chambre.

GILOTIN, *à part.*

Ah jarni! je croyais qu'il l'avoit.... planté, fiché à la porte tout net, moi!

LE MARQUIS.

C'était une prudence de votre part!

DUCHESNE.

Mais, vantez vous-en.... Elle avait une belle robe toute battante neuve, avec des falbanats de blonde!... S'il y avait tombé là dessus queuque paquets de suye.... C'était autant *de f*.... autant de flambé, déjà!

LUCILE, *à part.*

Eh mon dieu! il n'en ressortira pas!

DUCHESNE.

Aussi, elle me dit là-dessus « ben obligée, père » Duchesne; vous avez raison; mais je vas vous » envoyer quéquezun pour vous tenir l'échelle.... » Et pis elle s'enva».... Moi, pour ne pas perdre du tems, je monte toujours, & je me mets à dé-

faire un tuyau.... V'la-ti pas que pendant que j'avais le nez en l'air, il entre dans la chambre trois ou quatre petits marmousets, là, des petits.... de ses enfans à elle, des Princes quoique ça... Gentis comme des bijoux! Mais, c'était des petits espiègles?... Ah! méchans comme la galie.... Quoi!

LA MARQUISE.

Mais, Monsieur Duchesne; vous parlez avec bien peu de respect!

DUCHESNE.

Ah! mais, Madame! ça se dit tous les jours ça! c'est un proverbe.

LE MARQUIS, *riant.*

Sans doute, c'est une expression familière.... D'ailleurs, ce n'était peut-être pas les Princes eux-mêmes.

DUCHESNE.

Oh! si fait! c'en était ben!... Ils avoient des habits tous rouge, avec des grandes broderies d'or dessus en galons dessus toutes les coutures!...

LE MARQUIS.

Ah! je disais bien; oui, c'était des Pages.

DUCHESNE.

Eh ben, des Pages sans doute, des Princes comme je vous dis.... Si ben donc que ces petits... satans là, pendant que j'étais dessus st'échelle, en v'là un qui s'en vient tout doucement, & qui me pince le mollet!... *Ah! f....* Ah! f.... finissez donc! que je l'y crie, moi!... v'la qui se met à rire, lui, & à me faire les cornes! v'là que la moutarde me monte à moi!... Quoique ça je travaillais toujours.... & pis v'la encor un aute

petit b.... petit bon-homme qui revient pour m'en faire autant!... moi, que je le guettais, je l'y crie *f....* si vous y venez, je *vous f....* je vous flanque un coup de pied sur la tête, d'abord!... (*à part, à lui même.*) Sarpedié! comme c'est donc difficile à raconter une histoire comme ça!

LE MARQUIS.

La peste!.... Mais c'est le récit d'un combat, ça!

DUCHESNE.

Mais sûr, que c'en était un véritable! y zétions là tous comme des petits lutins après moi.... Enfin, quand y zavont vu qu'ils n'ôsiont pus venir me prendre aux mollets.... les petits serpens avont secoué l'échelle par le pied, & *m'ont f....* m'ont fait dégringoler du haut en bas; où ce que je me suis, sus vote respect, cassé le nez & démi un bras.... Et pis y s'avont sauvés.

GILOTIN, *à part.*

C'était ben fait!

LE MARQUIS, *à Duchesne.*

Eh! quest-ce que vous avez dit à ça, vous?

DUCHESNE.

Oh! moi, je me suis mis à crier comme *un b....* comme un beau diable!... La Reine est rentrée; & toute fâchée de me voir comme ça, elle s'est mise à dire *comment f....* « comment » f....: c'est le père Duchesne qu'est tombé!... » Ne vous êtes-vous pas fait mal? » Au contraire que je dis! Ah! je dis, vote Majesté, non. Je me suis tant seulement flanqué une torgnole que je crois que j'ai le bras cassé, v'la tout!... & pis le nez comme vous le voyez!... ste Princesse qu'était vraiment sensible, dit tout de suite.... *Ah! f....*

fallait donc attendre du monde pour vous tenir l'échelle comme je vous l'avais dit!... Et pis elle a appellé des gens pour me panser, après ça quand j'ai été guéri je l'y ai toujours raccommodé ses cheminées.... Et sitôt qu'elle n'a pas eu besoin de moi, elle *m'a f*.... m'a fait donner de l'argent, & pis ma liberté; moi je l'y ai tiré ma révérence., & je m'en suis revenu en France.

LA MARQUISE.

Voila un petit accident qui a fini fort avantageusement pour vous!

LUCILE, *à part.*

C'est bien heureux qu'il en soit sorti! je ne le croyais pas.

LE MARQUIS, *malignement, quoique du ton de la bonté.*

Eh! ne vous ressentez vous pas encore quelque fois de ce bras-là?...

DUCHESNE.

Oh oui, souvent même!... Mais je dis, bah! *C'est un f*...; c'est une misère que ça!

LE MARQUIS, *à part.*

Comment! je ne pourrai pas lui en faire lâcher une bonne!... cela me pique! essayons encor! (*Haut.*) Dites nous donc un peu, père Duchesne; vous nous venez de faire là le récit de votre bataille avec ces jeunes Pages, & cela nous a donné une bonne idée de votre bravoure!... Mais pour la confirmer tout-à-fait, racontez nous donc à présent un de vos combats sur mer!... Je suis sûr que cela fera beaucoup de plaisir à Madame la Marquise?

LUCILE, *à part.*

Ah ! ciel ! qu'est-ce qu'il va lui demander à présent ?

LA MARQUISE.

Je le veux bien, si cela ne fatigue pas trop Monsieur Duchesne.

DUCHESNE.

Moi, Madame ! ah ! imaginez vous donc que je suis *un b....* un bon vivant, allez !... Ça ne m'a pas fatigué d'y être présent ; ça ne me lassera pas de le raconter, pêtre ben.... (*A part*), ça commence pourtant à me contrarier furieusement de me retenir comme ça !

GILOTIN, *à part.*

Ah ! jarni ! je ly défie ben de se retirer de celle là, par exempe !

LE MARQUIS, *avec malice.*

Allons, courage, père Duchesne !.. Attention, Madame la Marquise ; & vous autres, faites silence. (*A part*) voyons comme il s'y prendra !

LUCILE, *à part.*

Eh ! je suis sur les épines !

DUCHESNE, *s'échauffe par dégrés & finit par perdre la tête & s'emporter tout-à-fait.*

Figurez vous donc, Madame, qu'un beau matin notre commandant ayant eu connaissance de l'escadre anglaise qui tournait à l'entour d'une Isle que nous défendions, nous dit, allons, mes amis, y faut aller *leur f....* leur faire prendre chasse à ces gaillards là !... La dessus, vla qu'on déferle toutes les voiles, & v'là que chacun se met à son poste.... Un vent de tous les mille diables qui soufflait !... Nos Canons chargés jusqu'à la gueule & les sabords tous parés.... Branle bas Général !... Les Soldats qui vous avalaient

des lampées d'eau de vie ! les Matelots qui juraient ; les Officiers qui étaient dessus le tillac avec les bras retroussés & le sabre à la main ! le pavillon blanc bien détaché, là, tout flambant.... Et v'la qu'on apperçoit l'ennemi qui formait sa ligne.... Allons, morbleu ! vive le Roi ! & v'la qu'on donne le signal pour charger ! ....

LUCILE, *à part*.....

Ah ! le voila parti ! on ne l'arrêtera plus ! ...

DUCHESNE, *tout entier à l'action*.

Tout aussitôt pan ! pan ! patapan ! pan ! v'la notre artillerie qui fait un feu d'enfer ! & le Triomphant dans le beau milieu de la fumée & du sabat !... Et notre Capitaine qu'était *un b*.... un b.... un brave homme intrépide tout-à-fait qui était en avant en chemise le pistolet à la main ; & qui nous criait à pleine tête.... *Allons sacr*.... allons enfant ! *f*.... feu babord !... *F*.... feu tribord. Tombez moi dessus *ces b*.... *ah ! mille nom d'un triple* !... *Ah ! f*.... (*Il espadonne tout à l'entour du Théâtre sans voir ni entendre personne.... Tous ont peur, excepté le Marquis.*)

LA MARQUISE, *effrayée*.

Ah ciel ! c'est un enragé, cet homme là ?

GILOTIN.

Oh ! j'ai gagné ! j'ai gagné....

DUCHESNE, *toujours serpentant le Théâtre*.

Ah ! tête !... Ah ! ventre !... Ah ! mort !...

LE MARQUIS, *l'arretant & voulant affecter un ton sérieux*.

Alte-là ! alte-là ! Monsieur le père Duchesne, vous vous échauffez un peut trop.

LUCILE, *à part*.

Ah ! tout est perdu !

DUCHESNE.

Ah ben ventrebleu ! Monſieur le Marquis, quand on y eſt, on y eſt ! ſi les mots ſon lâchés, ça n'eſt pas ma faute.... Eh ! *nom d'un tonnerre !* eſt-ce qu'on peut conter une hiſtoire comme ça avec des mitaines donc ? *Oh ! morbleu !* quand je parle, moi, faut que ma langue ſe retourne de tous les côtés !

LA MARQUISE, *au Marquis.*

Oh ! comme cet homme là eſt brutal !

LE MARQUIS, *à Duchesne.*

Vous ſavez notre condition ; vous avez perdu de bon jeu.

DUCHESNE, *piqué & ſe lâchant tout-à-fait.*

Oh ben, j'aime encore mieux avoir perdu que d'être crevé. Eh *morbleu* ! depuis deux heures que je me retiens là, j'ai une indigeſtion de paroles qui m'étouffaient.... Ainſi *ventrebleu*, Monſieur le Marquis, je ſuis ben votre valet, ainſi que de Madame la Marquiſe ! mais *milzieux* ! c'eſt traitre à vous, ça Monſeigneur !... Et *jarni* ! quand on veut que les gens ſoyent polis & doucereux, on ne leur fait pas conter des combats de d[illegible]s mer.... Ou ben, *triple nom d'un Canon !* faut leur permettre d'employer toutes les lettres de l'alphabet.... C'eſt le père Duchesne qui vous dit ça, & qui eſt ben vote ſerviteur de tout ſon cœur.... Et *mille*.... ça finit par là.... (*Il ſort en jurant & grommelant.*)

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, hors DUCHESNE.

GILOTIN, *enchanté.*

Ah ! Dieu soit loué ! m'en v'la débarrassé !

LE MARQUIS, *riant de tout son cœur.*

Ah ! ah ! ah !.... Sa colere me divertit pour le moins autant que son récit m'a amusé.... Et vous, Madame, (*à la Marquise*) comment le trouvez vous ?

LA MARQUISE.

Moi, Monsieur ! je trouve que cet homme est un grossier..... Et je ne conçois pas comment Lucile a pû se prévenir pour un homme aussi brutal que celui-là !

GILOTIN.

Sûrement ; ça n'est pas croyabe, ça !

LE MARQUIS, *à sa femme.*

Pardonnez-moi, & cela ne me surprend pas du tout. Cet homme est brusque parce que le métier qu'il a fait pendant trente ans n'est pas propre à polir & à façonner l'exterieur.... Mais à cela près, je parierais qu'il a le cœur fort bon.

LUCILE, *avec effusion.*

Ah ! oui, Monsieur le Marquis ; si vous le connaissiez.... C'est le meilleur caractère du monde !

GILOTIN.

Lui ! fi-donc ! y m'a toujours fait peur à moi,

rien que de le voir.... Tantôt encore, j'ai manqué me casser le cou en me sauvant de lui !

LUCILE.

Ce n'est pas sa faute. Il ne pensait pas à vous, pour quoi êtes-vous plus poltron qu'il n'est méchant ?

GILOTIN.

Ah ! ça mais, Mamselle ; y ne faut pas encor m'insulter à cause de lui, moi.... Tenez.... Le v'la ti pas déjà qui revient !... Monsieur le Marquis, je vous en prie ; souvenez vous toujours ben qu'il a juré !

LA MARQUISE, *au Marquis, voulant s'en aller.*

Je vous laisse avec lui, Monsieur ; mais pour moi je m'en vais.

SCENE VIII ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, DUCHESNE.

DUCHESNE, *retenant la Marquise, & d'un ton pénétré.*

Je vous demande mille pardons, Madame la Marquise, & je vous prie de rester un instant. Je vous promets que je me retiendrai.... Monsieur le Marquis, je vous prie d'engager Madame à entendre une petite explication que j'ai à faire ici avec vous.

LE MARQUIS, *à la Marquise.*

Eh bien, je vous en prie, Madame ; faites moi ce plaisir là.... Voyons, père Duchesne, parlez.

DUCHESNE, *ayant l'air de prendre garde à ses paroles.*

Monſeigneur, & vous Madame!... V'la le Notaire que je viens de rencontrer.... Il m'a dit qu'on lui avait commandé un contrat pour Mamſelle, avec une perſonne du château; & ça me fait revenir.... (*avec un peu plus de fermeté.*) Toutes reflexions faites.... & malgré tout not reſpect, que je vous devons.... je ne dépendons pas de vous; & ſi Mamſelle m'aimait pourtant.... je pourions ben nous marier ſans votre conſentement; ça me parait clair, ça! (*Avec chaleur.*) C'eſt t'y vrai, Monſeigneur?... Vous êtes un brave homme! & je m'en rapporte à vous!...

LE MARQUIS, *du ton de la bonté & de la juſtice, quoique ſe déguiſant un peu.*

Mais..... dans le fond..... il ſe pourrait que....

DUCHESNE, *pourſuivant avec feu & ſentiment.*

Oh! ça parle tout ſeul!... Mais, Mamſelle peut-être a ſes raiſons pour vous ménager.... & ſi elle ne m'aime pas véritablement, ça devient tout différent! Et je ne veux pas forcer ſon inclination.... Mais, comme je l'aime, moi, j'ai toujours le droit de lui faire du bien.... ainſi.... Si elle en aime un autre mieux que moi, pourvu que ce ſoit un honnête homme, & de ſa propre volonté qu'elle l'épouſe!... Je ſerai enragé de la perdre!... Mais c'eſt égal, je ſignerai au contrat, & je l'avantagerai de tout mon bien, comme ſi elle était ma femme à moi même.

LE MARQUIS.

Ah! Madame la Marquiſe, voila un beau trait! Vous voyez que j'avais bien jugé ſon âme!

GILOTIN.

GILOTIN.

Ah ben ; tant mieux ! v'la un bon coup, c'est moi qu'elle épouse.

DUCHESNE, *en colère.*

Toi ! . . . comment, *ventrebleu ! un f. . . .* un *petit b. . . .*

GILOTIN, *tremblant & reculant.*

Ah ! Monsieur ! pas de sottises !... Monsieur le Marquis ? Voyez vous, v'la qui recommence !

DUCHESNE, *encore plus fâché, mais tâchant de se reprendre.*

Oui, *un b. . . .* un benet ! un imbécile à *qui je f. . . .* Pardon, Monsieur le Marquis ! si je m'échape.... *Mais f. . . .* c'est que vous voyez ben vous même que ce mariage là jurerait encore plus que ma conversation !

LE MARQUIS, *avec bonté & gaité.*

Oui, vous avez raison... Et vous êtes excusable. Madame la Marquise, rendons-nous à la justice. Monsieur Duchesne aime & est aimé.... & il le mérite par ses bons procédés.... je dois prendre son parti à présent pour réparer le petit tour que j'ai cherché à lui jouer tantôt, en l'engageant devant vous, dans des récits qu'un homme de son caractère ne pouvait pas faire de sang froid.... Mais il vient de nous prouver qu'il a un bon cœur ; & sûrement Lucile sera heureuse avec lui.

LUCILE, *avec sentiment.*

Ah ! Monseigneur !...

LA MARQUISE.

Puisque c'est elle-même qui a fait son choix, je vous imite, Monsieur ; & je l'approuve avec plaisir.

LUCILE.

Ah ! ma chère Maîtresse ! quelle bonté !

DUCHESNE, *transporté.*

Ah ! milzieux, Mamselle Lucile ! ...

GILOTIN.

Mais moi donc, Madame ! que mon père avait commandé ce contrat là esprès ? ...

LE MARQUIS, *riant.*

Oh ! pour-toi.... Tu vois bien que Mademoiselle ne t'aime pas ! ... Et on n'épouse pas les personnes malgré elles.... Mais tâche de plaire à quel qu'autre, & Madame te dotera comme elle l'a promis à ton père.

LA MARQUISE

Oui, je te le promets encore.... Mais pour aujourd'hui, Monsieur Duchesne mérite la préférence.

DUCHESNE, *transporté.*

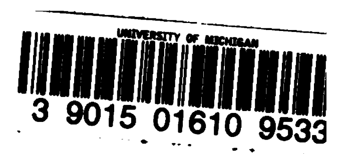
Ah ! mille triomphes ! v'la l'ennemi coulé bas ! Ah ! morbleu, Mamselle Lucile, j'allons arborer notre pavillon dessus la prise.... V'la une brave Dame, ça !.... oui, *ventr*.... oui, Madame la Marquise.... le père Duchesne est tout.... *Ah ! nom d'une*.... Tenez, Monsieur le Marquis, je me retiens.... *car milzieux* !... Pardon, Madame, je n'ose plus parler.... Mais, tenez, avec vote permission, v'la qui vaudra mieux que toutes mes paroles !... (*Il s'incline devant elle & lui prend les mains qu'il baise.*)

LA MARQUISE, *retirant sa main, mais avec bonté.*

Eh ! mon dieu ! quel tranport !

LE MARQUIS.

Allons, père Duchesne, je suis charmé de vous voir content.... & que votre bon cœur ait effacé la mauvaise impression que votre ton dur avait donné


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 01610 9533

